

L'ACTION FRANÇAISE

5 2 0 0 0

4 € | N° 2815 | 65^e année | Du 21 avril au 4 mai 2011 | Paraît provisoirement les premier et troisième jeudis de chaque mois | www.actionfrancaise.net



L'heure est au nationalisme

L'ESSENTIEL

- ✓ ÉCONOMIE
PSA et Renault
au salon de Shanghai p. 2
- ✓ POLITIQUE
Finances locales :
emprunts toxiques,
élus pollués p. 4
- ✓ SOCIÉTÉ
Révision constitutionnelle :
le budget soumis aux juges ... p. 5
Un rapport officiel stigmatise
une France raciste p. 5
Outrages
contre les chrétiens p. 6
- ✓ MONDE
Révolte islandaise
dans l'affaire Icesave p. 7
La "coalition"
enlisée en Libye p. 9
Syrie et Yémen
dans le collimateur p. 9
- ✓ ARTS & LETTRES
Van Dongen,
un anarchiste mondain p. 10
Livres : la face de Dieu p. 11
- ✓ HISTOIRE
La guerre de Sécession :
une blessure béante p. 12
- ✓ IDÉES
Chesterton :
un fantôme du passé p. 13
Débat : Pour un compromis...
royaliste ! p. 13
- ✓ POUR UN JEUNE FRANÇAIS
Tradition contre modernité
au cinéma p. 14



Page 3

Le président est mort...

DÉCIDÉMENT, le trépas des hommes politiques ne lasse pas. Après la mort de Staline en bande dessinée, la mort de Hitler en film, la mort de Mussolini analysée par Pierre Milza, *France 3*, mardi 12 avril, diffusait *Mort d'un président* de Pierre Aknine.

Le sujet ? La longue et terrassante maladie de Georges Pompidou. Fascination pour l'inexorable déchéance qui brise ces grands malades qui nous gouvernent. La maladie et la disparition des grands de ce monde confinent au genre littéraire, à la tragédie sur planches ou sur grand écran. Mais ce n'est pas nouveau. Souvenez-vous de l'agonie de Mitterrand vue par Benamou et filmée par Guédiguian. Par-delà la compassion qu'inspire l'homme souff-

rant, quelle leçon politique en tirons-nous ? D'abord l'inévitable rappel des vanités humaines. Tout finit bien un jour. Ensuite intervient ce contraste saisissant entre la puissance supposée de l'homme et son corps, jusque-là son meilleur allié, son seul ami, devenu un traître qui se dérobe à sa volonté. Édification des peuples devant leur souverain valétudinaire et qui, loin de retirer tout crédit, renforce leur sacralité. Ainsi, de Baudouin IV, roi lépreux de Jérusalem, respecté par Saladin. Ainsi de Louis XIV finissant, jamais aussi grand que dans les dernières années du règne, épave percluse de goutte, édenté, chauve mais toujours royal, toujours souverain. Avec le très bon téléfilm de Pierre Aknine, meilleur scénario au festival de Luçon, vous retrouvez l'ambiance déléterre des années 1972-1974, l'influence occulte de Juillet et Garaud, la fabrication de leur poulain Chirac, l'empressement des ba-

rons du gaullisme à pousser Chaban avant même la mort de Pompidou. Le film n'est vu qu'à travers le prisme de la droite qui n'en sort pas grandie. Seul, président caché affrontant son destin, Pompidou fait montre d'une grande maîtrise de soi. Occasion de rappeler que malgré les déficiences des chefs de l'État, la V^e République, la plus monarchique de toutes, garantit le bon fonctionnement des affaires courantes.

À ce jeu-là, et à ceux qui vous disent : « Vous êtes royaliste ! » avec le ton de l'indignation, en jetant comme argument la possibilité d'un roi malade ou dément, rappelez-leur qu'à la grande tombola des urnes, surgit aussi l'alcoolisme d'Eltsine, la bêtise de Bush fils, la leucémie de Pompidou et la prostate de Mitterrand. L'État demeure, toujours plus solide que ses hommes. Reste qu'il lui manque une âme, pour nous le roi. □

Marc Savina

M 01093 - 2815 - F: 4,00 €



« TOUT CE QUI EST NATIONAL EST NÔTRE »